

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année Scolaire 1938-1939 — N° 53

LE CENTAURE DANS LA LÉGENDE ET DANS L'ART

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 28 Juin 1939

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

André ISARD

Né le 10 Septembre 1915, à ANNECY (Haute-Savoie)



LYON

BOSC Frères M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

42, Quai Gailleton, 42

—
1939

LE CENTAURE
DANS LA LÉGENDE ET DANS L'ART



Digitized by the Internet Archive
in 2026

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Année Scolaire 1938-1939 — N° 53

LE CENTAURE DANS LA LÉGENDE. ET DANS L'ART

THÈSE

PRÉSENTÉE

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE LYON

et soutenue publiquement le 28 Juin 1939

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR VÉTÉRINAIRE

PAR

André ISARD

Né le 10 Septembre 1915, à ANNECY (Haute-Savoie)



LYON

BOSC Frères M. & L. RIOU

IMPRIMEURS-ÉDITEURS

42, Quai Gailleton, 42

—
1939

PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE LYON

Directeur M. JUNG.
 Directeur honoraire ... M. F.-X LESBRE.
 Professeurs honoraires. M. A. FAURE, ancien Directeur.
 M. CADEAC.

PROFESSEURS

Physique, Chimie et Toxicologie, Pharmacie.....	MM. TAPERNOUX.
Anatomie descriptive des animaux domestiques, Tératologie	TAGAND.
Physiologie, Thérapeutique générale, Matière médi- cale	JUNG.
Histologie et Embryologie, Anatomie pathologique, Inspection des viandes.....	BALL.
Parasitologie et maladies parasitaires, Zoologie ap- pliquée, Botanique, Clinique des maladies pa- rasitaires	MAROTEL.
Pathologie médicale des Equidés et des Carnassiers, Séméiologie et Propédeutique, Jurisprudence vétérinaire, Médecine légale, Clinique médicale.	BRION.
Pathologie chirurgicale, Séméiologie, Médecine opé- ratoire et ferrure, Clinique chirurgicale.....	DOUVILLE.
Pathologie bovine, ovine, porcine, caprine, Maladies des oiseaux de basse-cour, Séméiologie, Méde- cine opératoire, Obstétrique, Cliniques spéciales	CUNY.
Maladies microbiennes, Police sanitaire, Microbio- logie et Pathologie générale, Clinique spéciale..	BASSET.
Zootéchnie et appréciation des animaux domesti- ques, Aliments du bétail, Agronomie et Hygiè- ne des animaux, Économie rurale.....	JEAN-BLAIN

CHEFS DE TRAVAUX

MM. COLLET, Agrégé
 GRATECOS, MADELENAT et FERRANDO



EXAMINATEURS DE LA THÈSE

Président : M. le Professeur ARLOING.
1^{er} Assesseur : M. le Professeur TAGAND.
2^{me} Assesseur : M. le Professeur JEAN-BLAIN.

La Faculté de Médecine et l'Ecole Vétérinaire déclarent que les
 opinions émises dans les dissertations qui leur sont présentées doivent
 être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elles n'entendent
 leur donner ni approbation ni improbation.

A MON PERE

A MA MERE

A TOUS LES MIENS

A mon ami Albert FRADET

LE CENTAURE

DANS LA LÉGENDE ET DANS L'ART

INTRODUCTION

Une thèse sur le Centaure, voilà qui va faire sourire bien des gens ! Mais, à un âge où l'on a tout à apprendre, il nous a semblé présomptueux de nous attaquer à un grand problème scientifique.

L'intérêt que nous portons au cheval, justifie en quelque sorte le choix de ce sujet et à ce propos il nous revient en mémoire une phrase de Jacoulet qui dit à peu près : « Quelle que soit l'histoire qui parle du cheval, scientifique ou équestre, profane ou religieuse, mythologique ou allégorique, le rôle du noble animal reste essentiellement utilitaire, poétique et beau ».

Que M. le Professeur Arloing qui nous a fait le très grand honneur d'accepter la présidence de notre jury de thèse soit assuré de toute notre reconnaissance.

Nous remercions très sincèrement M. le Professeur Richard Tagand qui rare privilège ! sait si bien faire sourire l'aride anatomie.

Il y avait le dangereux honneur de nous initier aux

sciences biologiques; il a su nous y intéresser. Qu'il soit certains que nous n'oublierons pas ses leçons.

Nous remercions également M. le Professeur Jean Blain qui a bien voulu accepter de faire partie de notre jury.

ORIGINE DU CENTAURE

Ce monstre curieux, qui inspira si souvent les poètes et les artistes et qui occupa une si grande place dans les mythes de la Grèce antique est aujourd'hui encore enveloppé de mystère, tant sur ses origines que sur sa signification.

Et pourtant le Centaure a survécu et si l'on oublie généralement ses aventures légendaires, les magnifiques représentations dont les artistes furent prodigues sont là pour nous les rappeler.

La langue elle-même a conservé ce nom et en a fait le synonyme de parfait écuyer; l'expression hippique : « Faire corps avec son cheval » en dérive aussi dans doute et le sculpteur du monument aux morts de Saumur, fixant le Centaure dans la pierre, l'a élevé à la hauteur d'un symbole.

N'est-ce pas aussi pour évoquer le sage médecin Chiron, expert en la connaissance des simples que l'on a créé la famille des centaurées ?

Le sens que l'on donne aujourd'hui au mot centaure laisse à penser (et de nombreux auteurs sont de cet avis), qu'il est lié à l'art de l'équitation. On fait volontiers des centaures soit les premiers cavaliers, soit les premiers guerriers à cheval.

Ainsi Pline, reprenant une assertion de Virgile, dé-

clare que le frein et la selle ont été inventés par Péléthronius et « l'art de combattre à cheval, par les Thessaliens, qui ont été appelé Centaures et qui habitaient le long du mont Pélion ».

Au rapport de Diodore, on trouve une opinion analogue « Pénée l'un des fils d'Océan et de Thétis, a donné son nom à un fleuve de Thessalie et il eut pour petit-fils Lapithès et Centaurus, issus du même père et de la même mère; Lapithèse devint roi de la contrée arrosée par le Pénée et ses sujets prirent le nom de Lapithes. Il fut le bisaïeul d'Ixion qui eut deux femmes : Dia, mère de Pirithoüs et Néphelé (La Nuée), mère des Centaures. Selon quelques-uns, les Centaures furent nourris par les nymphes sur le mont Pélius; arrivés à l'âge viril ils eurent commerce avec les cavales et engendrèrent les hippocentaures monstres biformes, d'autres disent qu'on donna aux centaures, fils d'Ixion et de Néphelé, le nom d'hippocentaures parce qu'ils avaient les premiers essayé de monter à cheval, de là vient la fiction mythique d'après laquelle ils étaient biformes ».

L'histoire de la dynastie de Pénée remplie de noms aryens, et sa qualité de fils de Thétis et de l'Océan indique assez qu'il s'agit ici, d'une colonie aryenne qui vint d'outre-mer, d'Asie mineure s'établir en Thessalie et qui devint assez puissante pour dominer dans la vallée du Pénée, sous le nom de Lapithe, peuple dont se sépara la fraction dite des Centaures, environ deux générations avant la guerre de Troie.

Il est à peine besoin de faire observer que les ancêtres de ce rameau aryen savaient atteler et mon-

ter les chevaux dès leur séjour dans leur première patrie. « Mais, dit Piètlement, un peuple peut avoir dès lors, fait de cet animal, une monture de combat ».

Voyons s'il y a lieu d'admettre avec Virgile, Pline et les autres, que les hippocentaures ou les Centaures furent les premiers combattants à cheval.

Homère dans l'Odyssée décrit la guerre des Centaures et des Lapithes (déterminée dit-il par l'abus du vin) et y désigne ces deux peuples par leurs noms. Une allusion à cette guerre se trouve aussi dans l'Iliade, mais les Centaures y sont nommés Phéraéens, c'est-à-dire habitants de Phères en Thessalie.

Le bouclier d'Hercule nous montre aussi cet épisode fameux, mais rien dans les récits d'Homère ou d'Hésiode n'évoque la forme monstrueuse attribuée depuis, aux Centaures, ce qui donne à penser à Fréret que cette fiction leur serait postérieure, car, dit-il : Ils n'auraient pas négligé d'en embellir leurs poèmes comme ils ont fait de tant d'autres fictions encore plus absurdes reçues de leur temps ».

La remarque de Fréret est parfaitement justifiée par les textes d'Homère et d'Hésiode. Cependant dans sa traduction du Bouclier d'Hercule, Leconte de Lisle nomme le Centaure « Mimas aux crins noirs » ce qui indiquerait que les Centaures étaient des monstres moitié hommes et moitié chevaux, les crins noirs étant ceux de la queue du cheval. En réalité, l'épithète donnée par Hésiode au Centaure Mimas peut se traduire aussi bien par « aux cheveux noirs » qu'« aux crins noirs » et le premier sens paraît être le véritable, tout tendant à faire croire que la

fiction du Centaure biforme était encore inconnue du temps d'Hésiode.

Pindare semble être le premier poète qui ait fait les Centaures mi-hommes, mi-chevaux « ces monstres qui étaient » dit-il « le fruit des amours de Centaurus avec les cavales de Thessalie ressemblaient à leur père par la partie supérieure de leur corps et à leur mère par l'inférieure ».

A l'époque de Xénophon on commença à prendre le Centaure comme emblème de l'équitation et ce dernier, pour exprimer ce fait, changea le nom de Centaure qui signifie « Pique-Bœufs » en celui d'hippocentaure inconnu de tous les anciens poètes grecs.

En outre, le scholiaste d'Homère fait observer que, selon tous les anciens, les Centaures du mont Pélion étaient de la même nation que les Pérèbes; or, Homère place les Pérèbes sur les bords du riant Titarèse, affluent du Pénée et les fait venir au siège de Troie sur vingt-deux vaisseaux sous le commandement de Gouneus. Si ces peuples avaient dès lors combattu à cheval, comme l'ont prétendu Virgile et Pline, Homère aurait pu en tirer grand parti pour enrichir et varier la description des combats; quel motif a pu empêcher le poète de joindre la cavalerie aux chars de combat si ce n'est la crainte de choquer le public par un anachronisme qui eut été remarqué de tout le monde ?

Presque tous les anciens poètes grecs ont suivi l'exemple d'Homère et ne font aucune mention de l'art de monter à cheval. Quant à Virgile et à Pline, étant postérieurs de onze ou douze siècles aux temps

héroïques, ils ont commis tant d'anachronisme que leur exemple ne peut avoir aucune autorité.

Les Thessaliens n'ont donc pas plus combattu à cheval au moment de la guerre de Troie, que les autres peuples de Grèce ou d'Asie mineure. La fiction des Centaures biformes est réellement née postérieurement à l'époque d'Homère et d'Hésiode. Les Thessaliens n'ont pas d'ailleurs inventé l'art de monter à cheval qui était connu depuis longtemps en Grèce, comme l'indique la scène des cavaliers, décrite par Hésiode dans le Bouclier d'Hercule.

Ils n'ont pas non plus combattu à cheval avant les autres, cette pratique semblant avoir pris naissance à peu près en même temps chez tous ces peuples à l'époque où l'usage onéreux des chars de guerre était tombé en désuétude.

L'opinion de Piétrement (et c'est sans doute la plus sérieuse) sur la naissance de l'homme-cheval est, qu'elle est due au fait que les Thessaliens furent les meilleurs cavaliers des temps héroïques, comme ils étaient les plus habiles conducteurs de chars des temps héroïques. Le célèbre Automédon était un Thessalien et son nom est aujourd'hui encore, symbole d'excellent cocher.

Nous ne citerons que pour mémoire l'opinion de Paul Gervais; d'après lui, la cavalerie des Scythes, aujourd'hui Tartares, lorsqu'elle vint en Thrace, effraya tant les Grecs qu'ils crurent que l'homme et l'animal ne faisaient qu'un seul corps.

Ce qui est faux, car les Grecs n'ont pu se méprendre sur la nature zoologique des cavaliers, car ils

avaient amené des chevaux en Grèce lors de leur arrivée dans ce pays.

Une autre légende créée de toutes pièces par les poètes et artistes postérieurs de quelques siècles à Hésiode, faisait de ces monstres, des archers très habiles. Ce qui revient à dire que les peuples de Thessalie dont ils étaient l'emblème, étaient d'excellents archers à cheval. Chiron d'après ces poètes, enseigna à Achille, l'art de tirer de l'arc; or, si l'on s'en rapporte à Homère, Achille n'utilisait pas l'arc, son arme : « C'est la javeline de son père, arme formidable que seul parmi les Grecs il peut brandir. Jadis, sur les cimes du Pélion, un énorme frêne fut choisi par Chiron pour l'illustre Pélée; Achille seul le manie facilement ».

Achille n'est pas d'ailleurs le seul Thessalien auquel Homère — qui est d'ailleurs en correspondance avec Hésiode refuse l'usage de l'arc, qu'il accorde à tant d'autres héros grecs ou troyens; il n'y a aucun archer thessalien dans l'Hiade, ni parmi les Centaures, ni parmi les Lapithes.

De ces quelques opinions, il faut conclure que la forme monstrueuse des Centaures (et également leur qualité d'excellents archers est très postérieure aux poètes héroïques et il faut attendre Pindare pour trouver ces caractères.

Que signifie le mot : Centaure ?

Sans s'embarrasser de considérations philologiques plutôt fastidieuses, il est utile de connaître la signification de ce terme; signification sur laquelle on est loin d'être d'accord comme nous allons le voir.

Suivant Fréret, centaure signifie : pique-bœuf. Les hellénistes ont longtemps admis la réalité de ce sens en considérant le mot κενταυρος comme une contraction de κεντεῖν et de ταυρος. Mais dans ces derniers temps les philologues ont identifié les mots sanscrits : gandhawa, zend gandarewa, gree κενταυρος et ils leur ont assigné plusieurs autres étymologies. Ainsi Ebel, décompose le sanscrit gandharva en gandh — arva, comme le grec κενταυρος en κεντ-αυρος celui qui éperonne le cheval; en considérant κεντεω comme allié à gandhaï : lœdere, vexare et à arvant : cheval. Ethymologie irrégulière suivant Pictet.

Pour M. Burnouf, le mot gandharva serait dérivé de gandha : odeur et arvan : cheval; le Centaure serait le cheval des odeurs, c'est-à-dire celui qui porte aux Dieux l'offrande du sacrifice. Pour d'autres gandharvas viendrait de gavam : vache et d'hâraka : porteur; porteur des vaches célestes, des nuées.

Mais, ni le gandharewa de la mythologie iranienne, ni les gandharvas de la mythologie indoue ne sont biformes. Le gandharewa, monstre colossal et les gandharvas, musiciens célestes attachés à la cour d'Indras, ne sont pas plus des monstres biformes que des cavaliers. Les seuls monstres biformes de cette légende étaient les Rinnaras attachés au service du Dieu des richesses, qui à l'inverse des Centaures, avaient un corps d'homme et une tête de cheval.

LES MYTHES DU CENTAURE ET LEURS SIGNIFICATIONS

« La Grèce adore les beaux songes
Par son doux génie inventés
Et leurs mystérieux mensonges
Ombres pleines de vérités.
Il naît sous sa féconde haleine
Autant de Dieux que l'âme humaine
A de terreurs et de désirs.
Son génie amoureux d'idoles
Crée un Dieu pour tous les symboles,
Donne une âme à tous les soupirs. »

LAMARTINE.

Il est évident que les fables qui font la trame de la mythologie grecque, n'ont point été inventées par les poètes pour l'amusement de la foule; on ne saurait concevoir que des hommes appartenant à une race sensée, intelligente entre toutes, aient ainsi déraisonné de parti-pris.

Ces fictions, qui nous étonnent, que déjà les poètes homériques répétaient sans les comprendre, ont dû être douées à leur naissance d'une signification raisonnable.

En fait de croyances, l'humanité se laisse guider par le désir, le besoin de connaître la raison des êtres et des choses. La science est incapable d'instruire les peuples antiques sur les merveilles de la nature. Ils s'adressent alors à leur imagination et à leur cœur

et créent les mythes. Ces mythes ne sont donc pas uniquement le fruit des divagations d'esprits superstitieux et frustes, ils ont une signification souvent précise et que l'on ne peut ignorer sans s'exposer à ne rien comprendre, non seulement aux conceptions sur lesquelles repose la cité antique, mais encore aux chefs-d'œuvre de la peinture et de la statuaire.

A la lumière des poètes héroïques, essayons de comprendre la légende des Centaures.

La Thessalie et plus précisément la chaîne de montagnes boisées qui s'étend le long de la mer Egée, de l'embouchure du Pénée à l'extrémité de la péninsule de Magnésie, en est le théâtre. Dans les sommets abrupts et les gorges profondes séjournent ces êtres farouches. Ils avaient, dit-on, Ixion pour père. Ce fils d'Arès ou de Phlégyas (le brûlant), étant fiancé à Dia, fille de Deïoneus, avait promis à son beau-père de magnifiques présents de noces, suivant l'usage des temps héroïques. Au moment du mariage, il ne tint pas sa parole. Deïoneus s'étant irrité à juste titre, son gendre l'invita traîtreusement à un banquet et le fit tomber dans une fosse remplie de feu où le malheureux fut consumé. Ce forfait souleva l'indignation des hommes et des Dieux, qui se refusèrent à le purifier. Chassé par tous, il s'adressa à Jupiter; le Maître de l'Olympe, plein de miséricorde, ne se borna pas à lui pardonner, mais encore l'admit à la table des immortels. L'ingrat Ixion oublia ces bienfaits. Il eut l'audace de poursuivre de ses désirs amoureux la reine même de l'Olympe.

Jupiter pour le tromper, forme une nuée à laquelle

il donne la ressemblance d'Héra. Ixion s'approche, l'embrasse et s'unit à elle : il en naît un être sauvage, monstrueux Rentauros. Plus tard, Renfauros s'unit aux cavales de Magnésie et devient ainsi le père de la troupe merveilleuse des Centaures, dont le corps rappelle à la fois la nature de leur mère et celle de leur père; leur buste est d'un homme, ils ont la croupe et les sabots d'un cheval. Quand à Ixion, il fut châtié de son insolence. Jupiter chargea Hermès de l'attacher à une roue ailée qui l'emporta à travers les airs. Ce supplice est évoqué dans son nom qui signifie : l'homme qui tourne comme une roue.

Ainsi naquirent les Centaures. Cette fable n'est pas uniquement fantaisiste : le scholiaste de Pindare fait périr Ixion dans un ouragan et lui fait personnifier la trombe qui tournoie. Ixion est le mauvais génie, condamné à tourner avec elle comme attaché à une roue. Son mariage avec Nephelé, c'est l'ouragan qui se forme au sein des nuages avant de s'abattre sur la terre. La fosse de feu, fatale à Deïoneus, est l'interprétation amusante des phénomènes électriques.

C'est sur le sommet du Pélion sur lequel s'accumulent les nuées et se déchaînent les orages, que les habitants de Thessalie plaçaient le séjour des Centaures.

Fils d'Ixion, ils symbolisent comme lui les forces brutales de la nature. Les poètes grecs l'expriment dans les noms qu'ils leur donnent. Ils sont tour à tour des êtres sauvages à l'aspect farouche (Agrios, Mermedos), à la force violente (Bianor, Eicrynomos), de vraies bêtes fauves (Arètos, Démoléon). Ils habitent les montagnes qu'ils font retentir de leurs redou-

tables clameurs (Téléboas, Erydoupos). Ils hantent les forêts (Hylecos, Dyalos). Ils sont en rapport avec le jeu et les pluies torrentielles (Phlegracos, Pyrétos).

La plupart de ces traits les rapprochent des hommes sauvages, des traditions germaniques et des génies des bois de la mythologie du Nord; êtres velus, à la longue chevelure flottante, qui apparaissent souvent sous une forme animale, monstres belliqueux qui combattent entre eux avec des arbres déracinés ou des blocs de roches détachés de la montagne et qui révèlent leur présence dans les vents violents.

Les Centaures sont donc les démons redoutables de la tempête, dont les effets ne sont nulle part plus puissants que dans les montagnes boisées où elle ploie et brise les grands arbres. La rapidité et l'impétuosité de leur course, leurs cris aigus, devaient les faire assimiler à des chevaux, d'après une image que l'on retrouve dans les traditions populaires de la Russie où Ljeschi, l'esprit des forêts « aboie comme un chien, mugit comme une vache, hennit comme un cheval ».

Suivant les mêmes traditions, les ravages de l'ouragan sont causés par les combats tumultueux des génies des bois qui à des distances de cent verstes, se lancent des arbres séculaires et des rochers de quatre mille livres pesant.

Ce rapprochement nous aide à comprendre le sens des combats des Centaures et des Lapithes, sujets favoris des poètes et des artistes grecs.

Les Lapithes qui ont pour roi Pirithoüs, fils d'Ixion, ont été à l'origine des êtres mythiques de la même famille que les Centaures, dont les poètes les ont plus

tard distingués en leur prêtant la forme humaine et en les représentant comme un peuple réel. Génies destructeurs et malfaisants à l'origine (leur nom signifie tourbillon), ils furent humanisés et l'épopée en fit simplement de vaillants guerriers.

Au moment où Pirithos épousa Hyspodamie (dont le nom rappelle la nature chevaline des Centaures), il invita aux fêtes de noce le Centaure Eurytion, son parent.

Celui-ci s'étant livré sans mesure aux plaisirs de la table, est bientôt pris de vin, sa tête s'égare. Dans son ivresse, il porte la main sur l'épouse du roi des Lapithes et veut l'entraîner avec lui; les héros, révoltés de son insolence, le chassent hors du palais après lui avoir coupé le nez et les oreilles.

Ses frères, les centaures, accoururent pour le venger; armés de pins gigantesques, ils envahissent en tumulte la salle du festin, se précipitent sur les jeunes filles qu'ils tentent d'enlever et font tomber plus d'un lapithe sous leurs coups. Mais ceux-ci, dirigés par Pirithoüs, assisté de l'invincible Thésée, ne tardent pas à reprendre l'avantage. Ils luttent avec les Centaures en percent un grand nombre de leurs épées et mettent les autres en fuite.

Cette noce mouvementée n'est pas un fait isolé dans la mythologie des peuples aryens. Les superstitions populaires d'Allemagne et de Russie, représentent l'ouragan comme la noce bruyante du démon des bois, qui danse avec sa nouvelle épouse, et aujourd'hui encore au pied du Parnasse, l'orage ou les tempêtes de neige sont aux yeux de paysans, l'effet des combats

furieux que se livrent sur les hauteurs, les génies de la montagne.

Le combat des Lapithes et des Centaures, c'est le déchaînement de l'orage, et Thésée qui met en fuite les monstres, symbolise à l'exemple d'Hercule, la lutte éternelle de l'homme et des forces de la nature.

Héraclès combattit plusieurs fois les Centaures. Allant chasser le sanglier d'Erymanthe, il reçut, sur le mont Pholoé, l'hospitalité du Centaure Pholos. celui-ci pour honorer son hôte, ouvrit un tonneau de vin excellent qu'il tenait en réserve et qui lui avait été donné jadis par Dyonisos.

Héraclès s'abreuve à longs traits du divin nectar. Mais le parfum qui s'en exhale s'est répandu dans toute la contrée. Il attire les Centaures qui accourent des montagnes voisines, réclamant leur part de la boisson et assiègent en tumulte la demeure de Pholos.

Armés de rochers énormes, de torches enflammées, de pins déracinés, aidés par leur mère Nephelé, qui verse des torrents de pluie, ils engagèrent la lutte contre le héros. Celui-ci leur lance une grêle de traits et de brandons de feu. Il tue les uns, met en fuite les autres qu'il poursuit de ses flèches jusqu'au cap Malée. Peu de mythes offrent une signification aussi claire que celui-là. Héraclès recevant l'hospitalité de Pholos, c'est le soleil entrant dans la nuée vaporeuse, où il semble s'abreuver du liquide qui y est enfermé; mais bientôt, cette nuée isolée d'abord, en attire d'autres des sommets voisins. Elles s'amoncellent, assiègent la retraite où est caché le soleil, elles y déchaînent l'orage jusqu'au moment où les rayons de l'astre vain-

queur, transpercent les ennemis, les chassent et les dispersent aux extrémités de l'horizon.

On connaît la triste fin du héros, victime comme tant d'autres de son infidélité ! L'amour qu'il voua à Déjanire lui fut funeste. Pendant son séjour chez son beau-père, il tue involontairement un de ses parents, le jeune Eunomos; ceci le force à s'exiler suivant la loi. Il quitte l'Etolie avec Déjanire, pour gagner le pays de Trachine où régnait Ceyx. Les époux arrivent sur le bord du fleuve Evenos dont le Centaure Nessos faisait traverser les eaux aux voyageurs en les portant sur son dos, d'une rive à l'autre. Déjanire est confiée au Centaure qui au milieu du fleuve veut attenter à son honneur. Héraclès se retourne, tend son arc et perce Nessos d'une flèche empoisonnée. Le Centaure engage Déjanire à recueillir le sang tombé de sa blessure et à en composer un philtre, dont l'action magique lui permettra de reconquérir l'amour de son époux s'il vient un jour à l'abandonner.

On sait ce qu'il advint au Héros et l'amour fatal qu'il voua à la belle Solé. Effroyablement brûlé par la tunique envoyée par Déjanire, il alluma un bûcher dressé de ses mains, se coucha sur les flammes quant au milieu du tonnerre et des éclairs, un nuage venu d'en haut enlève et transporte dans l'Olympe, le fils de Jupiter.

D'autres traditions thessaliennes présentent les Centaures sous un aspect différent. Les géographes grecs nous apprennent que sur les pentes du Pélion,

croissent un grand nombre de plantes aux vertus salutaires. On dut donc prêter aux êtres merveilleux qui en habitaient les forêts, la science des herbes médicinales et l'art de guérir. Cette attribution commune, sans doute originairement à tous les Centaures, devint avec le temps, le privilège de l'un d'entre eux, le sage Chiron dont le caractère bienveillant et doux forme le contraste le plus complet avec celui de ses frères. S'il leur ressemble par ses traits physiques, il se distingue d'eux par sa généalogie. Il est fils de Cronos, sa mère est Philyra, la nymphe du tilleul dont la fleur a dû souvent être en usage dans la médecine grecque primitive. Chiron est un chasseur comme ses frères, mais il est surtout un médecin. Chiron son nom même l'indique, est celui dont la main sait panser les blessures et calmer les douleurs, par l'application de doux remèdes. Soignant les hommes et les animaux, il réalisait déjà la synthèse des deux médecines.

Tous les Héros thessaliens des anciens temps, savants dans cette science étaient donc considérés comme des élèves de celui qu'on appelait : « Le plus juste des Centaures ».

Quand Asclépios vint au monde, Apollon son père, le porta à Chiron, qui présida à son éducation en l'instruisant dans l'art de la chasse et en faisant de lui, un médecin habile. C'est à son domaine qu'Asclépios apprit à retarder la mort des hommes, à en rappeler même quelques-uns à la vie.

Il eut pour disciples Nestor, Télamon, Thésée, Cas-

tor et Pollux et surtout Pélée, le pur héros qu'il aida à vaincre les Centaures. Grâce à ses conseils celui-ci triompha de Thétis, la déesse marine. De leur union naquit Achille, le Divin Achille à qui Chiron prodigua ses conseils et son enseignement.

Ainsi se forma la fable de l'éducation d'Achille par Chiron, fable que les poètes homériques ne connaissent pas.

Son activité ne se bornait pas aux sciences médicales, il pratiquait aussi, avec un rare bonheur, la musique et l'astronomie. Il porta, dit-on, le talent de la musique, jusqu'à guérir les malades par les accords seuls de sa lyre et la connaissance des corps célestes, jusqu'à savoir en détourner ou en prévoir les influences funestes à l'humanité.

Il eut une longue existence et une robuste vieillesse. On le fait vivre jusque après l'expédition des argonautes à laquelle prirent part deux de ses petits-fils. Dans la guerre qu'Hercule fit aux Centaures ceux-ci espérant désarmer le Héros par la présence de son ancien maître, se retirèrent jusqu'à Malée où Chiron vivait dans la retraite; mais Hercule ne laissa pas de les y attaquer et une de ses flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne ayant manqué sa destination, alla frapper Chiron au genou. Hercule désespéré accourut promptement et appliqua un remède que son ancien maître lui avait appris; mais le mal était incurable et le malheureux Centaure souffrant d'horribles douleurs, pria Jupiter de terminer ses jours. Le père des Dieux, touché de sa prière, fit passer à

Prométhée l'immortalité que Chiron devait à son père, et plaça le Centaure dans le Zodiaque où il forme la constellation du Sagittaire.

Ce génie bienfaisant du Pélion, fut le premier l'objet d'un culte spécial de la part des Magnètes, qui chaque année lui offrait les prémices printaniers, son souvenir s'est conservé dans le nom du chironion, ou grande centaurée, dont la racine avait le pouvoir d'écarter les serpents, de les rendre inoffensifs, ou les tuait de son parfum.

LA REPRESENTATION ARTISTIQUE DU CENTAURE

En marge de l'anatomie et de la physiologie normale, vivent des individus monstrueux, dérégles, pleins de mystères pour le profane. Les conceptions morales et religieuses interdirent longtemps à l'homme l'étude de ces effarants produits des divagations de la nature.

L'effroi qu'ils suscitaient, les faisait volontiers considérer comme des êtres contre-nature, fruits d'amours de démons ou de malfaisants génies; les mythes de toutes les races en sont abondamment peuplés.

Très vite, l'imagination populaire était frappée par ces êtres et leur accordait volontiers une existence réelle.

Les monstres des légendes ne sont d'ailleurs pas toujours de pures fictions, mais ils ont souvent résulté de l'étude précise de certains cas tératologiques; ainsi les Cyclopes et les Sirènes de la mythologie grecque.

D'autres fois, on créa de toutes pièces des êtres fabuleux et horrifiants et rarement la fantaisie humaine s'exerça avec autant de verve que dans ce domaine.

Les artistes, et cela se conçoit, ont toujours répugné à représenter ces monstres. Il n'est de beau que ce qui est naturel et si les monstres ne sont pas des êtres contre-nature, ils sont du moins en dehors de ce qu'on est convenu d'appeler naturel.

Le Centaure fait exception à la règle. Il était tentant pour un peintre ou un sculpteur d'opposer le buste de l'homme et le corps du cheval, d'en faire un être agréable et harmonieux dans ses proportions et ses lignes.

Comme bien l'on pense, cela n'alla pas sans de grandes difficultés que les artistes s'attachèrent à surmonter. Ils y réussirent avec plus ou moins de bonheur.

Nous nous proposons d'étudier le problème de la création artistique du Centaure et quelles solutions lui donnèrent les artistes.

EVOLUTION DU CENTAURE VERS SON TYPE DEFINITIF

Le Centaure fut, croit-on, imaginé par l'art égyptien. On le voit sur divers monuments et notamment sur une table de basalte du musée de Bologne.

Il existe également dans l'art chaldéen; des stèles, des figurines nous montrent des Centaures ailés tirant de l'arc. Dans une naïve statuette chaldéenne, le corps de l'homme est emboîté dans le poitrail du cheval qui lui fait une petite culotte.

L'art hellène voit le Centaure prendre une place de choix; c'est dans la mythologie que les artistes grecs puisent le plus souvent leur inspiration. Le Centaure y joue un grand rôle et devient vite de ce fait, une des figures les plus importantes des manifestes artistiques de la Grèce.

Cependant, le type définitif, le Centaure parfait qui nous est familier, n'a pas pris naissance d'un coup. Les artistes ont longtemps hésité, modifié avant de créer le modèle harmonieux que Phidias et Barge ont à jamais fixé dans la matière. La fantaisie, l'inspiration du moment, étaient alors les seuls guides de l'artiste. Chacun interprétait à sa manière la synthèse de l'homme et du cheval.

Un vase antique nous le montre dans sa forme la plus simplifiée d'un homme portant dans la région lombo-sacrée, une queue de cheval (fig. 1). Il ne s'agit peut-être pas là, d'une pure fantaisie; le port d'une queue chez l'homme par anomalie du nombre des vertèbres coccygiennes est bien connu et on peut se demander si l'artiste ne s'est pas inspiré d'un de ces cas.

L'archaïsme Ionien le conçoit comme un homme entier et normal, accolé à l'arrière-train d'un cheval. Ainsi, sur une frise du temple d'Assos, une pierre gravée par Stosch « Thésée combattant un Centaure » et sur diverses statuettes de nos musées. Sur un vase rouge à figures noires de style cyrénéen (fig. 2), le poitrail d'un cheval est rapporté aux fesses de l'homme, une ligne plus claire dessinant la démarcation. Sous cette forme il sera repris par l'art Ibérique primitif. D'autres fois, le corps de l'homme est vêtu d'une tunique, à travers laquelle sort le corps du cheval (fig. 4). On trouve aussi sur une jarre de Caeré (Cervetri) des motifs assez grossiers de Centaures à membres antérieurs d'hommes.

On peut citer parmi les pièces de la même époque, une amphore de Béotie, montrant une scène très naïve de Persée, tuant la Gorgone. La Méduse est représentée d'une manière curieuse et inhabituelle par un être biforme, moitié femme, moitié cheval, dont le corps de femme est caché dans sa partie inférieure par une draperie, Persée s'apprête à l'égorger. Pourquoi a-t-on représenté la Gorgone comme un monstre biforme ?

On sait comment Persée tira du sang de la méduse, le cheval Pégase et sans doute faut-il voir là, une façon originale d'évoquer la naissance du cheval ailé.

Certains artistes, par souci d'uniformité sans doute, ont modifié ce type de Centaure en remplaçant les pieds de l'homme par des sabots de cheval (fig. 3).

Mais l'esthétique ne pouvait se satisfaire de ces créations, incapables de constituer un prétexte à des œuvres de classe. Bien vite les Grecs viennent à la conception égyptienne, du Centaure type à corps de cheval et buste d'homme greffé à la sortie de l'encolure.

Quelquefois on nous le montre attelé. Sur un vase de cyrénaïque quatre Centaures traînent un char; les rênes leur passent dans la bouche.

Un sarcophage italien, au musée du Louvre, nous fait voir des Centaures harnachés, attelés à un char portant Bacchus et Ariane.

Les Centaures marins, ignorés de la mythologie, apparaissent plus tard sur de nombreux vases et sarcophages. Ils ont la croupe remplacée par une queue de poisson. On les voit dans des scènes marines, la naissance de Vénus notamment, accompagnant les tritons et les néréïdes.

LE TYPE DEFINITIF DU CENTAURE

Conçu par les Egyptiens, il fut repris par les Grecs et les Romains qui le firent adopter définitivement aux dépens des essais archaïques dont nous venons de parler.

Du corps du cheval, à l'emplacement de l'encolure, sort le buste de l'homme. Le problème pour l'artiste consistait à construire à partir de ces données, un être harmonieux et équilibré.

Première difficulté : à quel niveau greffer le buste humain ? Il y a une seule solution convenable adoptée par la plupart des artistes. Antérieurement le pubis de l'homme se place au niveau du sommet du sillon médian du poitrail, postérieurement sa colonne vertébrale se soude à la ligne supérieure du garrot (fig. 8 et 9). Le buste, évidemment, ne suit pas la direction normale de l'encolure, mais est placé verticalement. La conséquence qui en résulte est que l'épaule du cheval devient beaucoup plus oblique, comme le montre la figure 9.

Reste à relier les deux régions anatomiques en contact, de façon à ne pas trop bouleverser la myologie et à ne pas faire sourire l'anatomiste.

En somme créer une anatomie artistique du centaure.

Les artistes s'en sont souvent tirés par une pirouette, en dissimulant la région en question.

Sur un vase italo-grec montrant le combat d'Héraclès et d'un centaure, le monstre, dont le bras gauche est entouré d'une peau de panthère, porte une couronne de poils placée comme l'indique la figure 6.

D'autres fois on a placé dans cette région un cercle d'écaillés. C'est ce que l'on peut voir sur un vase de l'Italie méridionale où l'on voit deux centaures frappant Cénée avec des branches d'arbres pour l'enfoncer dans la terre (fig. 5).

Certains sculpteurs se sont servis d'une couronne de lierre (fig. 7), quelquefois d'une draperie ou d'une peau de bête.

Ceci ne pouvait satisfaire les artistes scrupuleux, confiants dans leur génie; ils attaquèrent alors le problème de face, nous livrant un centaure nu et sans artifices.

ANATOMIE ARTISTIQUE DU CENTAURE

Rappels myologiques

LE CHEVAL.

Le poitrail : situé en dessous du bord inférieur de l'encolure, entre les deux angles des épaules, il répond à l'entrée de la poitrine et à l'extrémité antérieure du sternum. On y voit : 1° un sillon semblant faire suite aux gouttières jugulaires réunies et se prolongeant sur l'inter-ars le long de la carène sternale ; 2° une proéminence plus ou moins accentuée due au muscle pectoral descendant sous lequel existent l'insertion humérale du pectoral ascendant et l'inflexion du pectoral scapulaire (fig. 8).

L'épaule : les deux régions supérieures du membre antérieur sont appliquées sur la paroi latérale de la poitrine, de sorte que ce dernier ne se détache du tronc qu'à partir de l'avant-bras. Elles sont d'autre part fondues l'une à l'autre et étroitement solidaires dans leur mouvement. L'épaule a pour base anatomique l'omoplate, la partie supérieure des muscles olécraniens, le sus-épineux ; muscle épais, prismatique, plus fort en bas qu'en haut, qui remplit et déborde la fosse sus-épineuse (fig. 9), le sous-épineux, le deltoïde, le petit

rond, le sous-scapulaire, le grand rond, enfin divers muscles extrinsèques, tels que le grand dentelé, l'angulaire, le rhomboïde, le trapèze, le mastoïdo-huméral, l'omotrachélien, le pectoral ascendant et le pectoral scapulaire.

Le tout forme une région elliptique qui s'unit d'une manière plus ou moins insensible, avec l'encolure en avant, l'épaule en arrière, le garrot en haut, le bras en bas.

La partie répondant à l'articulation scapulo-humérale forme par côté du poitrail une proéminence arrondie, c'est l'angle de l'épaule ou pointe du bras. On y trouve vers la peau l'épanouissement du mastoïdo-huméral et de l'omo-trachélien, la portion réfléchie du pectoral scapulaire, le tendon supérieur du biceps dans sa coulisse, enfin la terminaison humérale des muscles sus-épineux et sous-épineux.

L'encolure : elle s'unit en arrière avec le garrot, les épaules et le poitrail. C'est un balancier d'équilibre et d'impulsion. Elle présente deux faces, un bord supérieur, un bord inférieur, une base et une extrémité.

Les faces montrent en regard des vertèbres cervicales, une saillie arrondie plus ou moins développée suivant le volume du muscle mastoïdo-huméral (fig. 9 M. H.). Ce muscle, étendu du sommet de la tête à la partie inférieure du bras est appliqué sur l'angle scapulo-huméral et le côté de l'encolure dans une direction oblique de bas en haut et d'arrière en avant. Il comporte deux portions accolées longitudinalement l'une à l'autre, unies entre elles d'une manière assez intime et distinguées en antérieure et postérieure.

La portion antérieure constitue une longue bande charnue qui s'attache par son extrémité supérieure à l'apophyse mastoïde et à la crête mastoïdienne. Son extrémité inférieure plus épaisse que la supérieure, s'insère au moyen d'une très courte aponévrose à l'humérus sur le bord saillant qui limite en avant la gouttière de torsion de l'os.

La portion postérieure plus courte et plus forte que l'antérieure, s'attache en haut sur les apophyses transverses des quatre premières vertèbres cervicales. Son extrémité inférieure s'élargit sur l'angle scapulo-huméral qu'elle enveloppe en s'unissant étroitement à la portion antérieure et se termine avec celle-ci sur l'humérus.

Il est l'agent principal de l'embrassée du terrain.

En avant de la saillie du mastoïdo-huméral, existe une gouttière à peu près parallèle au bord inférieur de l'encolure commençant à la région parotidienne et se terminant sur la ligne médiane du poitrail en s'unissant à celle du côté opposé (fig. 8). Cette gouttière répondant à l'intervalle compris entre le mastoïdo-huméral et le sterno-maxillaire est appelée gouttière jugulaire, du nom de la veine qui s'y trouve.

En arrière de cette saillie, les faces de l'encolure forment un grand méplat triangulaire correspondant au splénus, à l'angulaire de l'omoplate et à la portion cervicale du trapèze et du rhomboïde. Souvent le bord antérieur de ce dernier muscle se dessine en un relief oblique qui s'élève jusqu'au-dessus du milieu du bord supérieur de la région.

Le bord inférieur de l'encolure, épais, arrondi d'un

côté à l'autre, a pour base la trachée enveloppée par les muscles sterno-maxillaires, sterno-hyoïdiens, sterno-thyroïdiens et omo-hyoïdiens.

Le garrot : Il fait suite au bord supérieur de l'encolure, précède le dos et surmonte les épaules; c'est une région culminante formée de deux plans inclinés sur une arête médiane. Elle a pour base squelettique les huit ou neuf apophyses épineuses dorsales qui suivent la première et les cartilages de prolongement des deux scapulums.

Lorsque l'encolure est épaisse elle semble empiéter sur le garrot. Sur la ligne médiane, au-dessous d'une peau quelque peu mobile et donnant implantation à la fin de la crinière, se trouve la corde du ligament cervical qui se continue en arrière avec le ligament surépineux dorso-lombaire, puis les sommets renflés des apophyses épineuses sus-indiquées. Sur les parties latérales existent sous une peau assez mobile le trapèze : muscle superficiel en forme de triangle (fig. 9) présentant deux portions, une cervicale et une dorsale; le cartilage sus-scapulaire dont le bord aminci n'arrive jamais jusqu'au sommet des apophyses épineuses, le rhomboïde, l'aponévrose commune au splénius, au grand complexus et au petit dentelé antérieur; enfin, les muscles de la gouttière vertébrale : long épineux, long dorsal, long costal, transversaire épineux, sus-costaux.

CONCEPTION ANATOMIQUE DU CENTAURE

Comme nous l'avons vu, le buste de l'homme sort du corps du cheval à l'emplacement de l'encolure. Il est encadré par les deux épaules. Le pubis se situe au niveau du sommet du sillon médian du poitrail; le garrot qui s'efface se continue par la colonne vertébrale de l'homme.

Les muscles de la gouttière disparaissent et font place au droit antérieur de l'homme. Le mastoïdo-huméral dont l'extrémité inférieure reste telle, se continue dans sa partie moyenne par le grand oblique de l'homme dont les fibres ont la même direction.

Le trapèze du cheval est conservé, mais sa portion cervicale vient se fondre et s'unir au grand dorsal de l'homme.

Les sculpteurs ont parfois créé entre l'épaule du cheval et le flanc de l'homme, une région de transition constituée par un ou plusieurs bourrelets allongés dans le sens du sus-épineux du cheval.

Ainsi sur le Centaure du musée du Capitole qui, particularité curieuse, porte un peu au-dessus du poitrail une petite touffe de poils représentant sans doute le pubis. Il en est de même sur le centaure de Barye.

Remarquons qu'en prenant un cheval et un homme de hauteurs correspondantes : selon Duhonsset, un

cheval arabe de 1 m. 50 et un homme de 1 m. 65, il est impossible de construire un centaure harmonieux.

Il faut nécessairement choisir un homme plus grand ou un cheval plus petit. La seconde solution a été fréquemment préférée des Grecs, ce qui explique que les chevaux aient souvent, selon l'expression des hippiâtres, l'aspect de « petites chèvres ».



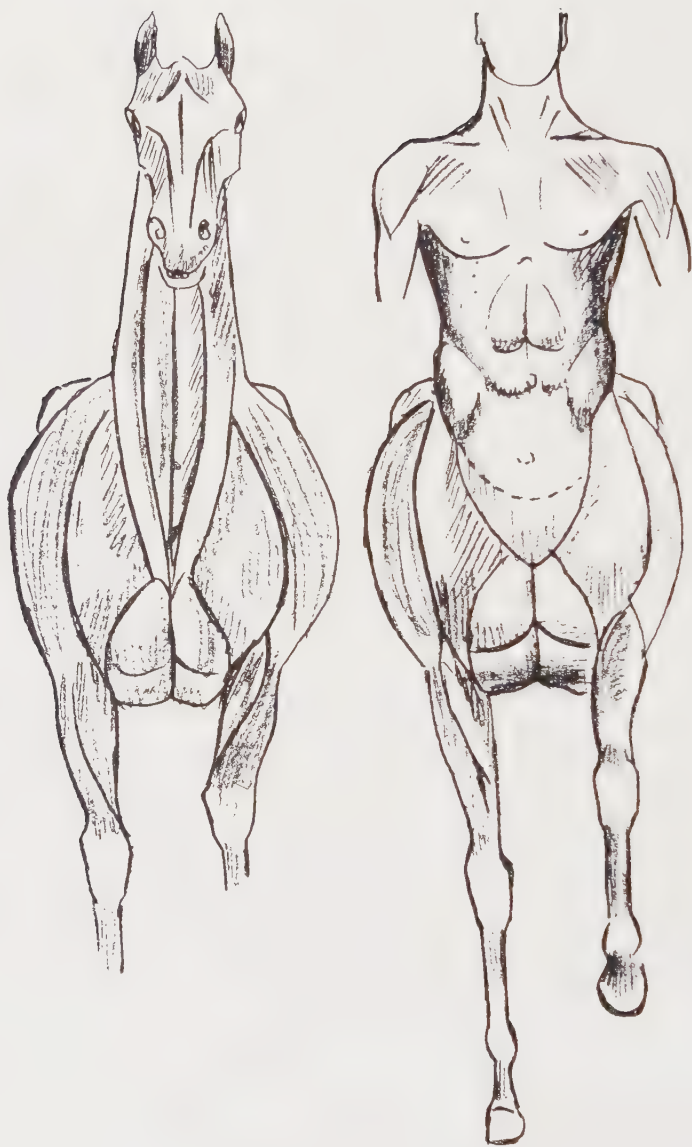


Fig. 8 — Cheval et Centaure de face.

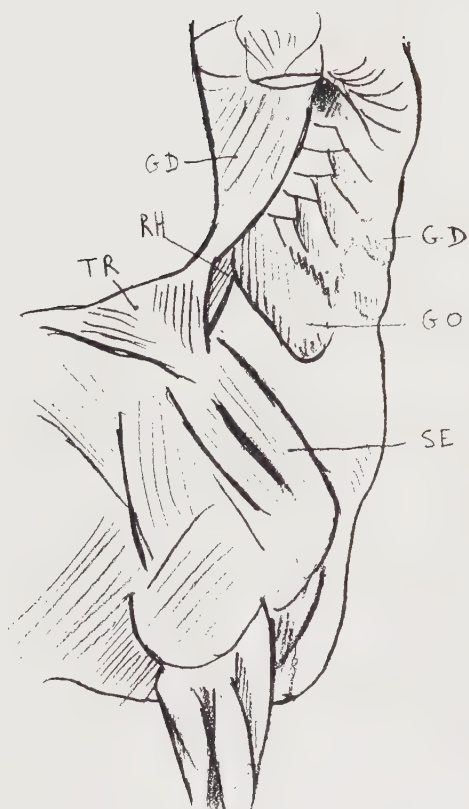
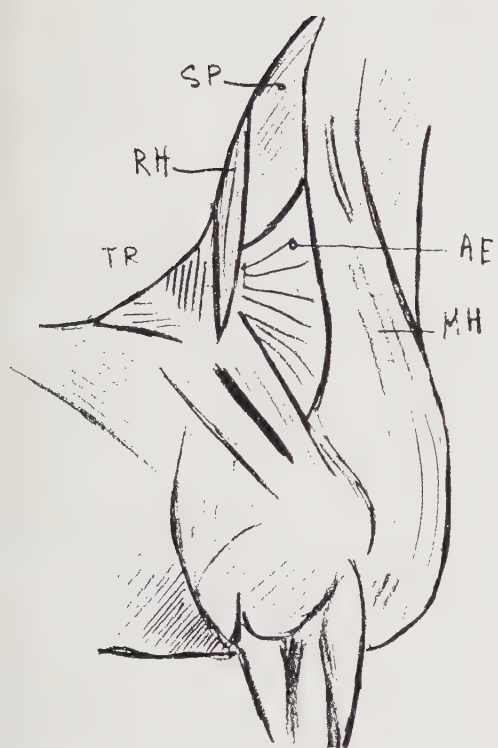


Fig. 9 — Cheval et Centaure de profil.



Fig. 10 — Cheval monté et homme.

LE CENTAURE DANS L'ART

On trouve le Centaure représenté déjà en Égypte, en Chaldée. Mais ce n'est vraiment qu'en Grèce que les artistes s'emparent de lui et font naître d'immortels chefs-d'œuvre.

La magnifique collection de vases antiques du musée du Louvre nous le montre à tout instant. Ici, c'est le combat des Centaures et des Lapithes, ou la lutte d'Hercule contre les Centaures; là c'est Hercule et Nessus ou Chiron, tenant le rène coupé sur le Pélion.

Souvent on le voit associé à Achille, à Esculape ou faisant partie de la suite de Bacchus.

Puis on le rencontre sur les bas-reliefs. Les centauromachies sont un thème d'autant plus fréquent de l'art grec, qu'elles se prêtent bien à l'ornementation des frises.

La partie centrale du fronton ouest du temple de Zeus à Olympie, a pour motif le combat des Centaures et des Lapithes : Apollon au centre vient de se dresser et fait le geste d'apaisement, tandis que les Lapithes frappent les Centaures qui violentent leurs femmes.

Cette œuvre est du milieu du V^e siècle, le style est large et fort, entièrement dégagé de la maigreur et de la rigidité archaïque. Le mouvement obéit au rythme

de la symétrie et la véhémence des attitudes est admirablement disciplinée dans le cadre du fronton.

On retrouve les mêmes scènes au Parthénon (Métopes), au Mausolée d'Alicarnase. Ce thème était inépuisable pour un sculpteur qui y trouvait l'occasion d'opposer des torsos d'hommes et des corps de chevaux, les formes qui expriment le mieux la souplesse et l'effort, c'est-à-dire la vie.

Laissons parler Lucien Guillot à propos des Centaures de Phidias, au Parthénon.

« Ils ont le corps d'un cheval avec le buste d'un homme, assemblage harmonieux d'éléments disparates, conception aussi heureuse du point de vue philosophique que du point de vue plastique, qui réunit en un seul être le cerveau et les mains de l'homme, source de tout progrès, et les membres du cheval, merveilleux instruments de vitesse.

Partout se révèle une science parfaite de l'anatomie du cheval, de ses proportions, de ses attitudes, à n'en pas douter, Phidias et ses élèves n'ont put acquérir par l'observation seule la connaissance exacte des dessous anatomiques de leurs modèles. Nous invoquons à l'appui de notre dire l'autorité de Mathias Duval et d'Ed. Cuyet qui, s'ils tiennent pour certain que médecins et artistes de l'antiquité n'osèrent jamais ouvrir un cadavre humain, admettent au contraire que beaucoup d'entre eux pratiquèrent des dissections d'animaux ».

Le musée du Capitole possède les deux célèbres Centaures dont les reproductions sont au Louvre. L'un a la figure d'un jeune faune souriant, l'autre, mains

liées au dos, se tourne dolent vers l'amour, qu'il porte en croupe. Ces deux types sont magnifiques d'harmonie et d'élégance.

Plus près de nous, c'est « le Centaure et le Lapithe », composition magistrale, d'une rare puissance dramatique, qui consacra définitivement l'inégalable bronzier.

Les peintres furent moins souvent attirés par le centaure, cependant Zeuxis, le grand maître de l'Ecole Ionienne, lui fait une large part dans ses œuvres. A son époque, le sens des mythes s'est déjà perdu, on prête à ces monstres autrefois farouches et malfaisants, les sentiments, les affections des hommes. Zeuxis les montre dans leurs sauvages retraites, goûtant comme les humains les douceurs de la vie conjugale et de la paternité. Le centre de la composition est occupé par une centauresse à demi-couchée et allaitant ses enfants, tandis que le père élève en l'air un jeune lionceau, produit de sa chasse.

Il faut sans doute voir un souvenir de cette peinture dans une mosaïque de la ville d'Hadrien qui représente, elle aussi, une famille de Centaures mais attaquée par des fauves, dont l'un déchire de ses griffes la centauresse terrassée.

Pour terminer nous citerons la célèbre peinture antique représentée ci-contre : « l'Education d'Achille ».



Fig. 11 — Musée du Capitole : Le Centaure et l'Amour.



Fig. 12 - Barye : Le Centaure et le Laphite.

CONCLUSIONS

1. — Contrairement à de nombreux autres monstres (Janus, Cyclopes, Sirènes), le Centaure, monstre biforme, n'a jamais eu une existence réelle : il est le produit de l'imagination des hommes. De nombreuses théories ont été proposées pour expliquer la genèse de ce monstre, mais aucune d'elles ne nous donne entière satisfaction.

2. — Le Centaure occupa une place considérable dans les Mythes de la Grèce antique. En plus des aventures légendaires, il est connu par de nombreuses représentations artistiques.

3. — Les peintres et les sculpteurs qui ont abordé ce sujet difficile depuis les Egyptiens jusqu'aux Modernes, ont combiné de façons diverses les corps réunis de l'homme et du cheval : les artistes ont longtemps cherché avant de créer le modèle harmonieux réalisé par Phidias et Barye qui paraît être le type définitif du Centaure.

4. — Le pubis de l'homme étant placé au niveau de l'appendice trachélien du sternum du cheval, l'unifi-

cation des deux corps est réalisée par deux muscles du cheval : mastoïdo-huméral et trapèze, anastomosés respectivement au grand oblique et au grand dorsal de l'homme.

<i>Vu : Le Directeur</i>	<i>Le Professeur</i>
<i>de l'Ecole Vétérinaire de Lyon,</i>	<i>de l'Ecole Vétérinaire,</i>
L. JUNG.	TAGAND.

Vu :

Vu :

LE DOYEN :
JEAN LEPINE.

LE PRÉSIDENT DE LA THÈSE :
F. ARLOING.

Vu et permis d'imprimer :

Lyon, le 10 Juin 1939.

LE RECTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ,
A. LIRONDELLE.

BIBLIOGRAPHIE

CHAUVEAU, ARLOING, LESBRE. — Anatomie comparée des animaux domestiques.

CHOLLET. — Les animaux dans la légende, la science et le travail.

CHOMEL. — Histoire du cheval dans l'antiquité.

COLLIGNON. — Histoire de l'Archéologie grecque.

M. et A. CROISSET. — Histoire de la littérature grecque.

DAREMBERG et SAGLIO. — Dictionnaire des antiquités.

DECHARME. — Mythologie de la Grèce antique.

L^t-C^t DUHOUSSET. — Le cheval dans la nature et dans l'Art.

FUSTEL DE COULANGES. — La Cité antique.

FRÉRET. — Recherche sur l'ancienneté de l'Art de l'Equitation en Grèce.

VALTON. — Les monstres dans l'Art.

WINKELMANN. — L'Art chez les Grecs.

LEBOURGEOIS. — La sculpture animalière.

FRADET. — Essai sur l'Art animalier.

PIÈTREMONT. — Les chevaux dans les temps préhistoriques et historiques.

LUCIEN GUILLOT. — Le cheval dans l'Art.

Paul GIRARD. — La peinture antique.

René SCHNEIDER. — L'Art Français (xix^e siècle).

G.-F. SCHÆMANN. — Antiquités grecques.

Louis HOURTICQ. — Encyclopédie des eBaux-Arts.

— L'Art antique.

Pierre LAVEDAN. — Dictionnaire illustré de la Mythologie et des Antiquités grecques et romaines.

- A. JARDÉ. — La Grèce antique et la vie grecque.
LECHAT. — La sculpture grecque.
GUIRAUD. — Lectures historiques.
EPHRIN HONEL. — Histoire du cheval chez tous les peuples de la terre.
Salomon REINACH. — Peinture de vases antiques.
HOMÈRE. — Iliade.
HÉRODE. — Odyssée.
HÉSIODE. — Bouclier d'Hercule.
OVIDE. — Métamorphoses.
VIRGILE. — Georgiques.
PINDARE. — Œuvres complètes.
LESBRE. — Extérieur du cheval.
— Tératologie.
P. GERVAIS. — Histoire naturelle des mammifères.
TAGAND. — Cours manuscrits de Tératologie.
JACOULET et CHOMEL. — Traité d'hypologie.
Jean RICHPIN. — Mythologie Illustrée.

